

OPEJ

LA FLAMME DE LA RÉSISTANCE NE S'ÉTEINDRA PAS

Créée dans le contexte dramatique de la guerre, la Fondation OPEJ poursuit aujourd'hui son action humaniste et professionnelle centrée autour de la protection et de l'aide aux enfants et jeunes en difficulté.

Née « Œuvre de Protection des enfants juifs » en 1945, la Fondation OPEJ et ses 188 professionnels (éducateurs spécialisés, psychologues, médiatrices familiales, assistants familiaux, animateurs, cuisiniers, jardiniers...) accueillent et accompagnent régulièrement près de 2 000 enfants et adolescents sans distinction de religion à Paris, dans le Val d'Oise et dans les Hauts-de-Seine. Quelque 70 d'entre eux (âgés de 5 à 18 ans) sont hébergés à la Maison d'enfants de Rueil-Malmaison et une cinquantaine le sont au Château de Maubuisson, à Saint-Ouen l'Aumône.

Avec ses éducateurs, l'OPEJ anime également un service d'action éducative en milieu ouvert ainsi que cinq autres services éducatifs de jour.

Cofinancé par le FSJU et les pouvoirs publics et situé dans le XI^e arrondissement, le dispositif Maguen Noar offre un accueil inconditionnel et gratuit à tous les enfants de la communauté. Et grâce à l'action diversi-

fiée - aide aux devoirs, soutien psychologique, écoute et orientation des familles - menée dans une dizaine d'écoles juives (Ozar Hatorah, Lucien de Hirsch, Rachi, etc.), près de 500 jeunes et leurs parents bénéficient de l'assistance proposée par Maguen Noar.

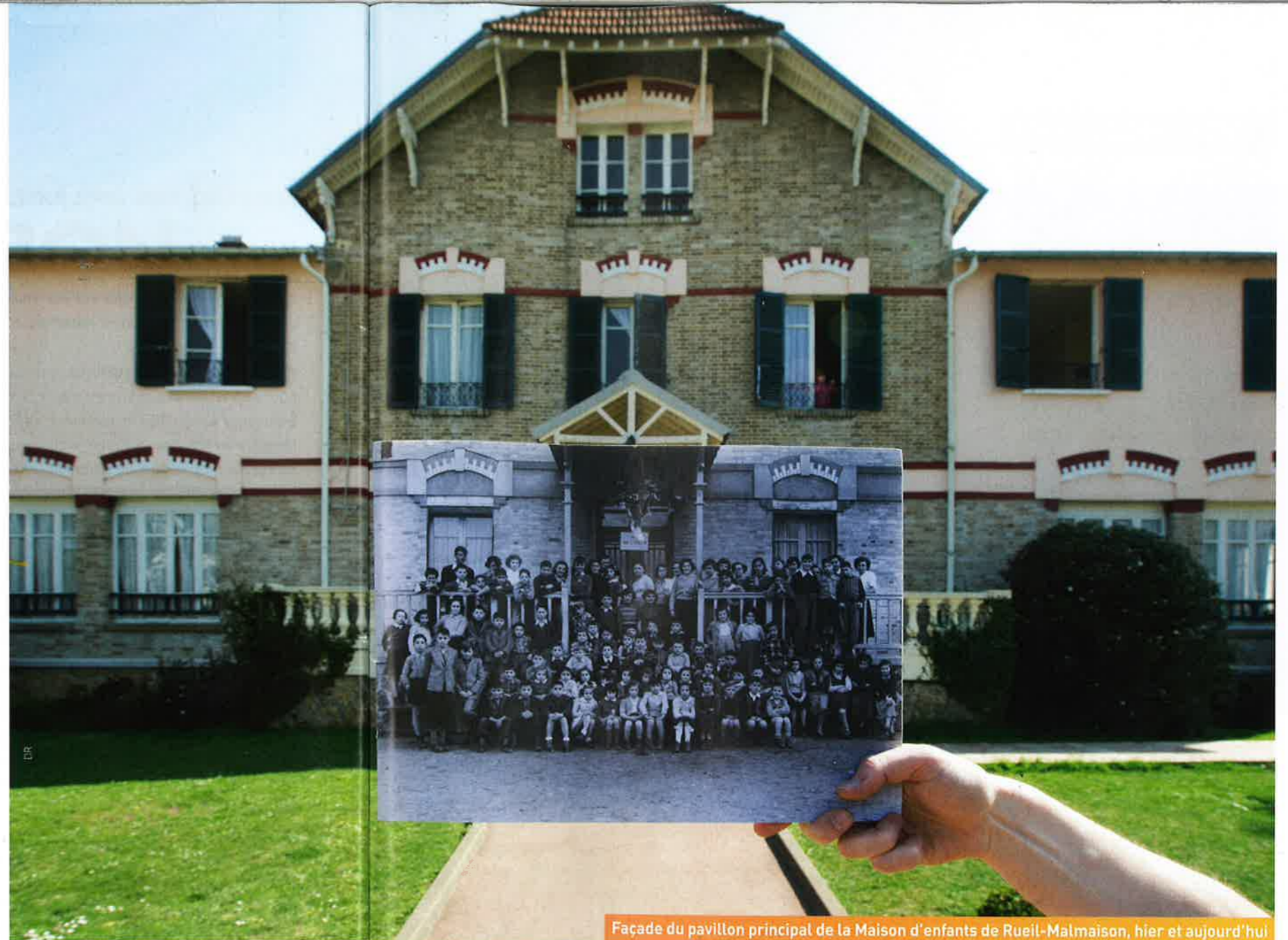
« Nous poursuivons une belle histoire qui a commencé dans la clandestinité et la Résistance. Notre œuvre de protection des enfants s'inscrit pleinement dans une mission juive de Tikoun Olam (« réparation du monde ») qui n'a pas changé », rapporte Johan Zittoun, directeur général depuis un an après avoir dirigé une des mai-

sons d'enfants (de 2012 à 2015) et assumé, depuis 2015, la codirection de l'OPEJ avec Gad Elbaz. Le dynamisme de l'association LAO, Les Anciens de l'OPEJ, et la générosité de ses 450 membres témoignent de cette fidélité à une histoire. « Notre histoire et nos valeurs sont juives mais nous accueillons des enfants de tous horizons, en particulier depuis les années 90. » Dans les années 40, il a fallu sauver les enfants puis prendre soin des orphelins (l'OPEJ gérait alors dix-sept maisons d'enfants dans toute la France) ; puis vint le temps, dans les années 60, des enfants migrants originaires d'Europe de l'Est et d'Afrique du Nord. Les années 80 furent celles de l'ouverture de centres et service dans des ban-

lieux populaires. Et depuis la modification des statuts en 1991, le public accueilli à l'OPEJ s'est diversifié. « Pour nous, le message juif est un message universel », résume Johan Zittoun.

Une histoire familiale

Le décès soudain du baron Benjamin de Rothschild au mois de janvier a suscité une grande peine dans la maison. Avec sa femme Ariane, il présidait la Fondation OPEJ. « Nous garderons toujours en mémoire son précieux accompagnement pour améliorer le quotidien des



Façade du pavillon principal de la Maison d'enfants de Rueil-Malmaison, hier et aujourd'hui

ZOOM ASSOCIATIONS



Visite de Patrick Bruel à la Maison d'enfants de Rueil-Malmaison pour la Tsédaka 2014

enfants et des jeunes et son soutien fidèle à notre œuvre », ont écrit suite à sa disparition les membres du conseil d'administration. Ariane et sa fille Noémie sauront faire perdurer un engagement qui vient de loin chez les Rothschild ; personne n'en doute. Edmond, le père de Benjamin, était président de l'OPEJ dès 1968. Et Noémie, grand-mère de Benjamin et arrière-grand-mère de son homonyme, mettait déjà sa propriété du Château de Maubuisson à disposition pour des enfants de la communauté après la guerre.

« Notre partenariat indéfectible avec le FSJU nous permet d'être toujours agile et réactif. Au cœur de la crise épidémique par exemple, on a pu compter sur le soutien du Fonds social à travers la livraison de masques et de gel ainsi que de matériel informatique grâce auquel des enfants ont pu poursuivre leur scolarité. » Autre action, « très discrète mais très efficace », menée en concertation avec le Fonds social : la gestion d'une dizaine de logements abordables pour étudiants. Dans le contexte social et sanitaire actuel, ce dispositif s'avère d'autant plus précieux. La mobilisation autour de la Tsédaka

révèle chaque année la puissance de lien qui unit l'OPEJ et le FSJU. « C'est un rendez-vous incontournable pour nous tous. Les parrains visitent nos maisons d'enfants et les jeunes sont toujours ravis d'échanger avec eux. Cette année, Patrick Bruel a même offert un concert privé en visio aux jeunes de Rueil-Malmaison ! »

• Par **Nathan Kretz**

